

TEMPERATURE

On 26 mai 1904

Table with 2 columns: Time (Matin, Midi, 3 P.M., 6 P.M.) and Temperature (Centigrade).

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 26 mai. Indications pour la Louisiane - Temps - beau dans la partie sud, averses dans la partie nord, vents légers à frais du sud.

L'EMPRUNT

DE LA

COMMISSION DES DOCKS.

Il y a quelques semaines la commission des docks chargé par le gouverneur J. F. Coleman d'établir le coût probable de la construction de wharfs, de hangars et d'autres améliorations sur la longue ligne des quais de notre ville, et bientôt après elle s'adressait à l'assemblée générale de la Louisiane pour en obtenir l'autorisation d'emprunter un emprunt de \$2,000,000 destiné à couvrir les frais.

Les législateurs ont immédiatement compris l'importance du projet de la commission des docks, combien son exécution aidera au développement du trafic du port, et des avant hier la commission sénatoriale des affaires de la Ville que préside M. Charles Janvier en entamaient la discussion.

Des débats qui ont lieu à cette occasion il ressort deux faits: d'abord que les membres de la commission sénatoriale, au moins en majorité, sont en faveur du projet et que s'il n'a pas été approuvé séance tenante c'est qu'on a jugé nécessaire d'y apporter quelques amendements qui, du reste, n'en altèrent nullement le fond; ensuite que la commission des docks est parfaitement en mesure, avec les revenus du port qui s'accroissent sans cesse et vont prendre dans un avenir prochain des proportions très grandes, de payer l'intérêt de l'emprunt et de l'amortir en un temps relativement court.

Il ne s'élève donc aucun obstacle dans la voie de l'exécution du grandiose projet de la commission des docks. Et il est permis de prévoir que l'emprunt sera placé à des conditions avantageuses, car les capitalistes pourraient difficilement trouver un placement offrant plus de sécurité.

Il est certain que mercredi prochain, lorsque M. Bernard McClokey, avocat de la commission des docks, aura soumis les amendements qu'il est chargé de préparer, la commission sénatoriale approuvera le projet et en fera l'objet d'un rapport favorable à l'assemblée générale.

De leur côté les deux chambres s'empresseront de donner leur adhésion, et avant longtemps les ouvriers seront à l'œuvre sur nos quais.

Voilà ce qui s'appelle aller vite au besoin, et on ne saurait trop féliciter ceux qui ont conçu ce heureux projet et ceux qui en possèdent la réalisation avec autant de zèle et d'énergie. Ils ont bien mérité de la communauté.

Lettres de Mme de Staël.

Staël.

M. Paul Gautier, publiait, l'an dernier, un intéressant volume sur "Mme de Staël" et "Napoléon". Il vient de donner à la "Revue de Paris" quelques lettres inédites de la femme écrivain. Elles sont adressées à Mme Necker de Saussure, sa cousine et sa meilleure amie, celle à qui Mme de Staël écrivait: "Il n'y a pas sur terre une conversation que je préfère à la vôtre. Ces lettres ne représentent qu'une très faible partie de la correspondance échangée entre les deux cousines, Mme Necker, sur la demande de la famille, ayant brûlé presque tous ses papiers. Et cela est grand dommage, car Corinne descend du cap Misère et dépasse sa harpe pour parler un langage plus uni, plus sincère, parlant plus significatif. Ecrites en 1804 de Weimar et de Berlin, pendant l'exil que lui infligea Bonaparte, ces lettres complètent et rectifient le livre "De l'Allemagne". Ne parlant point pour le public, Mme de Staël ne craint pas de dire tout ce qu'elle pense, fût-ce un peu de mal des Allemands et beaucoup de bien d'elle-même. Il y a quelques traits curieux: "Les femmes, écrit elle de Weimar, plaçant sur moi cette disposition à l'enthousiasme qui caractérise les Allemands, et me font la cour comme des hommes amoureux. Quant aux hommes, il n'y en a point, que les hommes de lettres; tous les autres sont des capotards qui ne lument point en société; mais voilà toute la différence, pour eux, de la garnison au palais". Elle se plaint de l'Allemagne où elle peut, dit-elle, avouer ses bizarreries parce que dans ce pays tout le monde en a, et elle écrit à sa cousine de Genève: "Ce que j'ai toujours cru, c'est qu'il y a dans le talent quelque chose qui désorganise la vie commune. Cependant, vous, vous en avez du talent, mais vous ne vous y êtes pas livrés; vous avez été élevée dans une ville qui ressemble aux roches des abeilles, où chacun fait sa niche absolument pareille à celle de l'autre. Il y a ici plus d'excentricité et, sous ce rapport ce pays me plaît davantage ainsi parce qu'on y sent un million de fois plus ce que je puis valoir". Berlin la séduisit beaucoup moins que Weimar. Elle n'y a que deux joies; celle de voir la divine Louise, et celle de se sentir admirée "comme elle devrait l'être dans sa patrie".

Ma, ici, pas de société, pas de conversation: "Je sens que je ne m'y établirais pas volontiers, et que le triomphe de l'Allemagne, c'est une Université, et non pas un salon... Les savants ne savent pas causer, et les hommes du monde pas du tout penser. La frivolité sans la grâce française est quelque chose de tout à fait insupportable; il y a dans la gaieté des Allemands une tristesse qui porterait sans cesse à leur dire: Pourquoi les faites-vous?... Heureusement, elle trouve toujours en eux un fond de bonhomie et d'admiration pour la "supériorité"; et cela rend indulgente cette femme supérieure.

CHAMPAGNE ANGLAIS.

Il se vend, depuis quelque temps, en Angleterre, des quantités de "champagne" bon marché. Un chimiste londonien, attaché à une maison d'importa-

tion, a eu l'indiscrétion d'examiner de près le contenu d'une bouteille; voici quelques-uns des ingrédients dont il a reconnu la présence: Racines de céleri, poudre de cinamome, éther sulfurique, écorce de bois pulvérisée, raisins secs écrasés, etc.... Mais voici qui est mieux. Pour donner à cet inconnu breuvage le pétitement du vrai champagne, les industriels londoniens introduisent dans les bouteilles, à l'aide de pompes, du gaz d'éclairage! Et dire que les Anglais, en heurtant leurs verres, se souhaitent mutuellement: "Good health!" (Bonne santé!)

LE BALLET

-DE-

St-Petersbourg à Paris.

Le célèbre ballet des théâtres impériaux de Saint-Petersbourg, dont la réputation est universelle, institution artistique qui que au monde, et qui continue à défendre les plus brillantes traditions de l'art chorégraphique, un peu délaissé ailleurs - cette légendaire troupe de ballet que dirige depuis un demi-siècle M. Petipa, ira donner une série de représentations à Paris, la saison prochaine, avec la grande artiste qui est l'étoile de cette célèbre compagnie avec Mlle Kschessinska, dont le public parisien appréciera à sa juste valeur l'incomparable talent et la grâce exquise.

C'est d'ailleurs Mlle Kschessinska qui a eu l'idée de cette tentative intéressante et qui, au cours d'un voyage qu'elle vient de faire à Paris, s'est occupée de sa réalisation. Cette admirable artiste, en qui semble revivre le génie des étoiles chorégraphiques d'autrefois, des Taglioni, des Fanny Essler, des Lumide, des Granes, et dont le concours s'ajoute déjà à porter un intérêt indéniable à ce projet, c'est à Mlle Kschessinska que l'on sera redevable de pouvoir applaudir une des plus extraordinaires manifestations de l'art dramatique moderne. Car il ne s'agit pas d'une tournée artistique, composée d'artistes de troisième ordre, entourant l'étoile et usurpant le titre de la célèbre compagnie chorégraphique pétersbourgeoise.

Non, c'est le ballet de Saint-Petersbourg, tel que les touristes de passage dans la metropole septentrionale ont pu l'admirer au théâtre Marie; c'est la troupe authentique des théâtres impériaux que l'on verra l'année prochaine avec ses décors splendides, sa mise en scène féérique, son ensemble impeccable, son interprétation magistrale des grands ballets tels qu'on en représentait autrefois à l'Opéra de la rue Le Peletier ou à la Scala de Milan, et que le public russe seul a aujourd'hui le privilège de revoir exécutés par une troupe dont les éléments se recrutent dans une école de danse aux traditions séculaires et dont la perfection, la maîtrise et la valeur artistique font l'admiration de tous les gens de théâtre. Personne ne conteste plus la supériorité du ballet de Saint-Petersbourg. C'est une des curiosités de la capitale russe. Et Paris sera la première ville étrangère qui pourra applaudir cette merveilleuse entreprise, produit d'un siècle d'efforts, de

labour collectif et de discipline transmise de génération en génération. Une difficulté assez sérieuse empêchait jusqu'à présent la réalisation de cette tentative sensationnelle. Le ballet de Saint-Petersbourg est une des troupes subventionnées par l'Etat et dépend de la direction des théâtres impériaux, dont la haute compétence, l'autorité et l'admirable organisation ont obtenu de si brillants résultats dans tous les genres d'activité dramatique, car l'opéra et la comédie russe de Pétersbourg et de Moscou, sont aussi tout à fait remarquables. Il ne pouvait pas être question, cela va sans dire, d'une tournée artistique au cours de la saison théâtrale, et celle-ci, en Russie comme chez nous, commence au mois de septembre et ne finit qu'au mois de juin. Toutefois, pendant le carême, les théâtres subventionnés par l'Etat et bénéficient de plusieurs semaines de vacances. C'est donc au mois de mars de l'année prochaine qu'aura lieu, à Paris, la série de représentations en question. Mlle Kschessinska a signé un traité avec la direction d'un des grands théâtres de Paris - le théâtre Sarah Bernhardt, d'après les informations précises de nos confrères russes - qui lui louera sa salle pour une quinzaine de jours.

Il ne s'agit pas d'un projet mais d'un fait accompli. La presse pétersbourgeoise s'occupe déjà beaucoup de cet événement local et parisien à la fois, la troupe de ballet de l'Opéra étant nous ne saurions trop insister sur ce point, une des curiosités et une des fiertés de la belle cité, s'écoule comme une fleur de granite et de marbre aux rives de la Néva. Des à présent, nous pouvons apprendre à nos lecteurs quelle est l'œuvre chorégraphique que les Parisiens verront l'année prochaine, exécutée par cette troupe sans rivale. Sur le conseil de nos amis théâtraux, de connaisseurs-nrément et sagaces, tels que MM. Gaillard et Albert Carré, après avoir également consulté Mme Sarah Bernhardt, dont Mlle Kschessinska parle avec enthousiasme, c'est un ballet essentiellement russe comme sujet et coloris général, qui a été choisi et qui sera joué quinze fois de suite au mois de mars prochain. Ce ballet, très populaire chez les Russes, est tiré d'un conte, poétique et pittoresque à la fois, il est intitulé: "Koniok-Gorbounok", et on le désigne à juste titre comme l'œuvre la plus typique et représentative de la chorégraphie russe, de même que "Excelsiore" est le ballet italien par excellence et que "Coppélia" ou l'admirable "Gisèle", ce chef-d'œuvre de Théophile Gautier et d'Adam, demeurent les parfaits modèles du ballet de l'école française. Car là, comme dans bien d'autres régions de création artistique, la France a atteint à la perfection et créé des chefs-d'œuvre définitifs et que l'on n'a pas dépassés.

"Koniok-Gorbounok" un charmant ouvrage, et qui a en des centaines de représentations en Russie est d'ailleurs, malgré le sujet et le coloris slave qui le distingue, l'œuvre d'un maître de ballet français, Perrot, qui fut, si nous ne nous trompons, il y a une soixantaine d'années, le prédecesseur de M. Petipa à Saint-Petersbourg. La musique, tout à fait agréable, chantante, alerte et pathétique est du compositeur italien Pagni, bien oublié aujourd'hui, mais qui fut, lui aussi, un des maîtres du genre, lequel exige avant tout, chez le musicien comme chez le chorégraphe, de l'imagination de la

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE.

La troupe de comédie musicale de Wells, Dunne et Haran débute demain soir au casino du Parc Athlétique dans "The Knickerbocker Girl", et retournera incontinent le succès qu'elle a obtenu l'année dernière lorsqu'elle a paru sur la scène du Grand Opera House.

La matinee et la soirée d'aujourd'hui sont données au bénéfice de l'Association de bienfaisance des professeurs des écoles de la Nouvelle-Orléans.

WEST END.

La semaine qui s'achève a vu s'accroître considérablement la popularité du West End, et il n'y a rien de surprenant, car il est vraiment agréable de respirer la fraîche brise du lac tout en applaudissant l'excellent orchestre du professeur Paolotti et les artistes de vaudeville. La semaine prochaine changement complet de spectacle.

verve et surtout le don du rythme. Les costumes et les décors seront admirables, d'une richesse inouïe. On s'en occupe déjà à Saint-Petersbourg. Ce sera, sans aucun doute, une des manifestations d'art exotique les plus intéressantes parmi toutes celles qui sollicitent la consécration du succès parisien.

LE GENERAL BONAPARTE.

Sous ce titre à effet, le "Siècle" publie ce qui suit:

Ces jours derniers, au moment du départ de l'amiral Skrydloff, une revue d'adieu fut passée à Saint-Petersbourg. Une correspondance de cette ville que nous avons sous les yeux donne un compte rendu de la parade militaire et ajoute:

"Le clou de la revue fut le prince Louis Napoléon Bonaparte, mandé en toute hâte du Caucase. Le prince Louis défilait devant le Czar et la Czarine au pas, avec toute sa cavalerie circassienne, représentée par un escadron de chaque unité. Il y avait des Lezgins, des Grougiens, des Géorgiens, des Tcherkesses, même des Osetines, tous en costume national, soit en or ou en argent, selon le grade. Comme arrière-garde venaient les Kaimaks, les Turcomènes, tous en cotte de mailles, et enfin les Kirghises sur leurs chameaux.

Les Boukharis et les Kiviens avaient demandé la permission au prince de l'escorte, permission gracieusement accordée. Le prince salua le couple impérial par le salut des princes du sang, salut réservé aux souverains, qui consista à faire piroetter le sabre par trois fois et à l'abaisser brusquement.

"Lorsque le prince apparut, la foule se découvrit, et une clameur indescriptible retentit: "Vive la France! Vive l'Empereur!" L'agitation était grande. Ce n'est qu'à quatre heures du soir que les troupes regagnèrent leurs quartiers. Le prince Napoléon regna de la main du Czar un portrait de Nicolas II en diamants, et de la Czarine, qui l'avait admis au bal de la main, une "épingle" soignée en perles, qu'on porte sur le bras gauche, au-dessus du coude."

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE.

La troupe de comédie musicale de Wells, Dunne et Haran débute demain soir au casino du Parc Athlétique dans "The Knickerbocker Girl", et retournera incontinent le succès qu'elle a obtenu l'année dernière lorsqu'elle a paru sur la scène du Grand Opera House.

La matinee et la soirée d'aujourd'hui sont données au bénéfice de l'Association de bienfaisance des professeurs des écoles de la Nouvelle-Orléans.

WEST END.

La semaine qui s'achève a vu s'accroître considérablement la popularité du West End, et il n'y a rien de surprenant, car il est vraiment agréable de respirer la fraîche brise du lac tout en applaudissant l'excellent orchestre du professeur Paolotti et les artistes de vaudeville. La semaine prochaine changement complet de spectacle.

L'ESPRIT DES AUTRES

A l'école primaire, cours supérieur, le professeur à un élève que la lecture des "Caractères" de La Bruyère ne semble pas intéresser outre mesure: - Eh! monsieur, à quoi pensez-vous? Vous ne savez pas. - Pardon, monsieur; je pense, donc je suis.

LE GENERAL BONAPARTE.

Sous ce titre à effet, le "Siècle" publie ce qui suit:

Ces jours derniers, au moment du départ de l'amiral Skrydloff, une revue d'adieu fut passée à Saint-Petersbourg. Une correspondance de cette ville que nous avons sous les yeux donne un compte rendu de la parade militaire et ajoute:

"Le clou de la revue fut le prince Louis Napoléon Bonaparte, mandé en toute hâte du Caucase. Le prince Louis défilait devant le Czar et la Czarine au pas, avec toute sa cavalerie circassienne, représentée par un escadron de chaque unité. Il y avait des Lezgins, des Grougiens, des Géorgiens, des Tcherkesses, même des Osetines, tous en costume national, soit en or ou en argent, selon le grade. Comme arrière-garde venaient les Kaimaks, les Turcomènes, tous en cotte de mailles, et enfin les Kirghises sur leurs chameaux.

Les Boukharis et les Kiviens avaient demandé la permission au prince de l'escorte, permission gracieusement accordée. Le prince salua le couple impérial par le salut des princes du sang, salut réservé aux souverains, qui consista à faire piroetter le sabre par trois fois et à l'abaisser brusquement.

"Lorsque le prince apparut, la foule se découvrit, et une clameur indescriptible retentit: "Vive la France! Vive l'Empereur!" L'agitation était grande. Ce n'est qu'à quatre heures du soir que les troupes regagnèrent leurs quartiers. Le prince Napoléon regna de la main du Czar un portrait de Nicolas II en diamants, et de la Czarine, qui l'avait admis au bal de la main, une "épingle" soignée en perles, qu'on porte sur le bras gauche, au-dessus du coude."

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE.

La troupe de comédie musicale de Wells, Dunne et Haran débute demain soir au casino du Parc Athlétique dans "The Knickerbocker Girl", et retournera incontinent le succès qu'elle a obtenu l'année dernière lorsqu'elle a paru sur la scène du Grand Opera House.

La matinee et la soirée d'aujourd'hui sont données au bénéfice de l'Association de bienfaisance des professeurs des écoles de la Nouvelle-Orléans.

WEST END.

La semaine qui s'achève a vu s'accroître considérablement la popularité du West End, et il n'y a rien de surprenant, car il est vraiment agréable de respirer la fraîche brise du lac tout en applaudissant l'excellent orchestre du professeur Paolotti et les artistes de vaudeville. La semaine prochaine changement complet de spectacle.

L'Assaut de Port Dalry.

Londres, 27 mai.-Le correspondant du "Daily Express" à Tokio, annonce que les Japonais qui ont pris Kinchon se préparent à attaquer Port Dalry.

L'Exposition de St-Louis.

St-Louis, 26 mai.-Le pavillon national anglais a été inauguré ce soir, en présence des commissaires étrangers et des hauts fonctionnaires de l'Exposition. L'intérieur du pavillon était magnifiquement décoré de palmiers et de fleurs.

Le pavillon anglais est une reproduction exacte de la salle de banquets du palais de Kensington à Londres.

Une conférence, prévue à la récente Convention Nationale des Mères, a été tenue aujourd'hui dans la Salle des Congrès. C'est le juge Penner, de Boise, Idaho, qui a adressé le principal discours.

Dans son discours, M. Penner a parlé de "la Hiérarchie des Mormons, une menace pour la famille".

L'ABEILLE

-DE LA-

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES

En AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris:

\$12.00 Un an; \$6.00 6 mois; \$3.00 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris:

\$15.00 Un an; \$7.50 6 mois; \$3.80 3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Mercredi matin

Pour les Etats-Unis, port compris:

\$3.00 Un an; \$1.50 6 mois; \$1.00 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger

\$4.00 Un an; \$2.00 6 mois; \$1.25 3 mois

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre

édition quotidienne nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'abonner doivent adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

-DE-

L'Abelle de la N. O.

No 112 Commencé le 7 Janvier 1904

LES LARMES

DE

L'AMOUR.

Grand Roman Inédit

Par PIERRE SALES

QUATRIEME PARTIE.

XII

LE VERTIGE DE LA HAINE.

Suite.

Elle se tiennent à ma disposition... veulent bien se cacher...

De ce côté, le scandale est écarlaté. Mais, de tout cet ensemble de circonstances, ne sentez-vous pas enfin, mon cher duc, quelle tempête souille sur nous?... Que va-t-il en advi- r... Quelle nouvelle catastrophe peut surgir?... Je ne suis ni naïf, ni superstitieux; mais j'ai le pressentiment très net que nous sommes en danger. Et la meilleure arme que nous puissions lui opposer, c'est notre union absolue, c'est l'oubli des rancunes, c'est que nous avons pu avoir les uns et les autres: c'est surtout votre fils auprès de vous, au lieu de cette effroyable dissection, qui en fait presque l'allié de votre adversaire... Et si... Et si...

Il s'arrêta un long moment, reportant ses yeux du duc à la duchesse, de celle-ci à la vieille marquise, chez qui il puisa la force d'oser achever: - Et si malgré tout, votre adversaire était le plus fort... Ab! il faut bien songer à cela, aussi! s'écria rudement Lehuchois, devant le mouvement de révolte aussitôt provoqué chez le duc et sa femme. Rappelez-vous ce dont Jean de Vitray vous accusa, le jour où il vous avait enlevé votre enfant... - Que?... L'on vous a dit?... veillez le duc, en jetant un regard follement irrité à sa femme et à sa mère. - Que vous êtes enfant de vous

imaginer que, depuis vingt ans, je ne l'avais pas deviné?... Votre mère et la duchesse n'ont fait que m'apprendre les détails d'une chose que je connaissais parfaitement. Et, encore une fois, quelle absurdité de nous ca- cher quoi que ce soit les uns les autres!... Il n'y a que cette bonne Mme de Lauzun Chabril- lac que nous tenons en dehors de nos secrets, fût-il désagréa- blement, parce qu'elle nous en- combrerait inutilement de sa personnalité... Et se pauvre M. de Lauzun Chabrilac n'aurait pas dû, de souffrir, ajouta-t-il, avec une envie de sourire. Mais l'effroi, c'est à dire la sa- gesse, le reprenait.

- Vous avez attendu vingt ans pour vous venger, mon cher duc?... Qui vous dit que Jean de Vitray n'a pas exactement at- tendu comme vous pour vous écraser?... - Mais, s'il eût en des preuves, il y a vingt ans!... - Il avait alors la prescience de la vérité, de toute la vérité... Et sa conduite me fait effroyablement craindre qu'il n'ait aujourd'hui les moyens de la pro- clamer. Et c'est pour cela que je vous dis, et à la duchesse comme à vous: "Prudence!"... Et, s'il le fallait: "Sommission!" - Jamais! s'écrièrent, en même temps, le duc et Hélène. - Alors, dit sèchement Lehu- chois, vous agirez comme vous l'entendrez; mais je m'en lave-

rai les mains.

XIII

LE SECRET DU VIEUX CADRE

La comtesse Arthémise de Lauzun-Chabrilac s'élevait, généralement, de mauvaise humeur, et cette mauvaise humeur ne cessait pas tant qu'elle se trouvait en face de son seul mari.

Mais, dès qu'elle avait en la bonne fortune de contempler les traits angustes de son "gendre" ou la sculpturale beauté de la duchesse de Herford et même la rude figure de Lehuchois, qui lui imposait, elle s'épanouissait instantanément et n'était plus que sourire jusqu'au soir, c'est à dire jusqu'au moment où elle remet- tait le grappin sur son mari. Et comme, aujourd'hui, elle n'avait encore vu aucune de ses idées et que, du reste, elle était extraordinairement irritée contre elles, sauf contre le duc, elle aurait mérité, vers deux heures, la légendaire comparaison avec un "crin". Le comte, se faisant tout petit, dans un coin de son cabinet, osait à peine fumer son cigare, et encore moins sortir, quoique sa femme lui eût jeté vingt fois: - Eh bien, vous n'allez pas re- joindre votre petite caillie de Mme Lehuchois... et reprendre vos conclusions? Mais il n'osait rien répondre,

non plus, dans l'effroi de ce qui pouvait survenir.

Il avait lu et relu tous ses journaux, ce qui lui attirait aussi cette algarde:

- Ah ça, qu'avez-vous donc à chercher entre les lignes? Le malheureux devorait les échos, les faits divers, les comp- tes rendus des tribunaux, ayant toujours la fébrile appréhension de voir réapparaître cette Mlle Mandinette et le surrurier Poinsonnet; et, par moments, du remords, - oh, très peu! - l'en- vahissait à cette pensée qu'une fille était née de lui; et qu'il avait trouvé son devoir suffisamment accompli envers elle en donnant cinquante louis à la mère. Plus tard, quand l'extraordinaire concours des circonstances l'aurait fait presque parent de la séduisante Margot, il lui en avait parlé... à peine... une unique fois; et la digne Mme Lehuchois lui avait presque imposé silence; tout le nécessaire avait été fait; il n'y avait plus la moindre pré- occupation à avoir.

Il avait été joliment fait, le nécessaire!

Et si le hasard faisait arriver la vérité à la connaissance de sa femme, il avait de quoi trembler pour le restant de sa vie.

Aussi éprouva-t-il, ce jour-là, comme une impression de déli- vrance, quand, tout à coup se dressa, devant lui, la haute sil- houette de Jean de Vitray. Les relations de Jean avec son

ancien et sa tante se bornaient, depuis vingt ans, à une visite qu'il leur faisait au Jour de l'An, une seconde à la fin de la saison et la troisième au mois d'octobre, au jour de sa tante et confondu dans la masse des visiteurs.

Mais cela suffisait pour que le valet de chambre l'ait tout de suite introduit dans le cabinet du comte, tandis que Tiburce, qui était arrivé avec lui, allait chercher la comtesse dans son boudoir, où elle allait commen- cer la révision de son livre de dé- penses.

Et l'on entendit sa voix sèche: - Jean?... Qu'est-ce qu'il vient faire ici?... Et elle bondissait, mais s'arrê- tait dans son élan pour contem- pler Tiburce.

- Ah! ça, qu'est-ce que vous avez, vous?... Le fait est que jamais le sa- vant n'avait été plus hirsute, plus embroussaillé, et jamais pa- reille leur n'avait brillé en ses yeux.

Il baissa ses paupières devant le regard investigateur de la comtesse.

- C'est Jean qui va vous dire! fit-il.

- Quel extravagance nous ap- porte-t-il, celui-là?... Et elle se dirigea, en bataille, vers le cabinet.

Jean était déjà sur le seuil, souriant et énigmatique; et avec la plus charmante bonne humeur

il cria: - Ça, ma tante, commençons par ne pas nous fâcher! Je ne vous apporte, du reste, rien de désagréable!

- De ta part, ça me changera! déclara-t-elle, mais assez roude- ment.

Car son irritation contre les gens de la rue de la Chaise, se traduisait par un léger renou- veau de sympathie pour son ne- veu. Au moins celui-ci ne lui avait jamais rien caché... sur- tout quand il se querrelaient.

- C'est donc un bon vent qui t'amènerait?... - Oui, ma chère et bonne tan- te.

- A quel propos?... - Pour la gloire de notre fa- mille.

- Tu as fait quelque chose, toi, pour la gloire des Lauzun- Chabrilac?... - Moi... pas grand'chose: car c'est à Tiburce que nous allons devoir cela. Mais, il affirme que mon nom, ma personnalité, mes re- lations avec les gens du gouver- nement, nous aideront dans une chose, qui paraît toute simple au premier abord et qui, pourtant, va exiger la mise en mouvement d'une foule de gens...

- Tu sais que je n'aime pas beaucoup qu'on me parle par énigmes?... - Aussi, ne vous farai-je pas languir. Mon oncle Tiburce, ici présent, arrive donc de Chris- tiana où le plus grand des he-